

Ramage — Maurice Blackburn sur disque *Narcisse*

François Vallerand

Number 115, January 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50934ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vallerand, F. (1984). Ramage — Maurice Blackburn sur disque : *Narcisse*. *Séquences*, (115), 70–71.

RAMAGE

MAURICE BLACKBURN SUR DISQUE

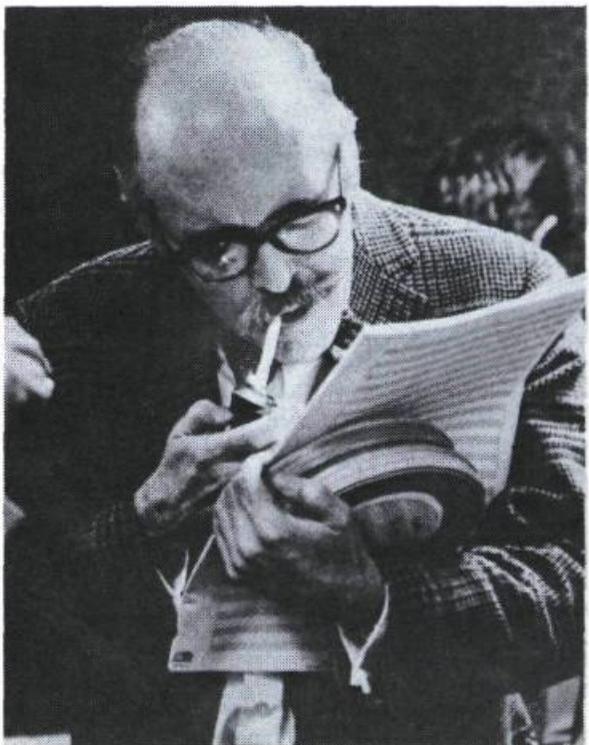
NARCISSE

Maurice Blackburn a travaillé pendant quarante ans à écrire de la musique pour les films de l'O.N.F., perdant, de son propre aveu, le compte et le souvenir de centaines de partitions. Que reste-t-il de toute cette musique? Bien peu de choses à vrai dire; parfois, elle revit, lors d'une projection, comme l'autre soir à la Cinémathèque québécoise, au cours d'un hommage que l'on rendait au musicien de l'O.N.F. Certaines partitions, associées aux films de Norman McLaren, vivront encore longtemps... Mais toutes les autres, quand les entendrons-nous? Étrange destinée, en effet, que celle du musicien de cinéma qui doit s'effacer doublement, derrière l'image d'abord, avec le film ensuite quand celui-ci s'estompe, souvent à jamais, des mémoires et vient finir sa carrière dans ces repositoires que sont les cinémathèques d'archives.

Maurice Blackburn ne m'en voudra pas trop, je crois, si j'ose affirmer que dans ce lot de centaines de partitions, il doit bien y avoir quelques-unes qui valent la peine d'être écoutées! Or, qu'a-t-on fait, tout au long de ces années pour que l'oeuvre de Maurice Blackburn soit connue? Certes, elle fut bien reconnue grâce à ce prix Albert-Tessier qui lui a été attribué l'automne dernier. Cet événement revêtait d'ailleurs une signification toute spéciale puisque c'est, à ma connaissance, l'une des rares fois, dans le

monde, où l'on ait honoré d'une manière aussi tangible un musicien de cinéma. L'honneur est grand, et mérité de surcroît. Mais il est pour le moins étonnant de constater que la raison de ce prix, c'est-à-dire la musique de Maurice Blackburn, ait été, à toutes fins pratiques, maintenue dans l'ombre, à l'écart, et silencieuse depuis si longtemps, et qu'elle n'ait fait l'objet de pratiquement aucune édition sur disque. Car, comme le veut cette absurde idée reçue, n'est de bonne musique de film que celle qui ne s'entend pas! On a donc couronné la carrière, en oubliant l'oeuvre...

La musique de Maurice Blackburn ne fut donc systématiquement jamais conservée sur disque, sauf peut-être pour trois circonstances qui furent autant d'exceptions. Dans le milieu des années 60, les Jeunesses musicales du Canada publièrent un tout petit disque, semblable à celui que nous incluons dans ce numéro, et qui présentait trois courts extraits, chantés par Marc Létourneau, Jules Bruyère et Jean-Paul Jeannotte, accompagnés au piano



par Charles Reiner, de l'opéra en un acte « Une mesure de silence » (CD JMC-1). — Est-il possible de trouver un titre plus approprié à l'oeuvre d'un musicien de cinéma ?

Les Jeunesses musicales du Canada toujours publièrent encore, à l'occasion d'Expo 67, un livre-disque intitulé « Six formes musicales », sur un texte de Marthe Blackburn et des dessins de Norman McLaren (CD JMC-6). Introuvable aujourd'hui, cette pièce de collection décrivait ce que sont le rondo, le thème et variations, le menuet, le canon, la fugue et la sonate, grâce à une musique d'une rare luminosité et d'un intérêt pédagogique évident. Un amusement musical certes, de l'avis du compositeur, mais qui mériterait d'être réédité.

Ce fut l'O.N.F. enfin qui publia en 1977 un album de deux disques, intitulé « Musiques de l'O.N.F. » et qui présentait trois partitions de Maurice Blackburn pour *Christmas Cracker*, un film de Gerald Potterton, *Jour après jour* de Clément Perron, et *Blinkity Blank* qu'il composa à même la pellicule avec McLaren. Cet album, qui se voulait être le premier d'une série anthologique, n'eut jamais de suite malheureusement, sans doute à cause de l'esprit volontairement expérimental qu'on voulut lui donner, et qui présentait des oeuvres d'une approche foncièrement contemporaine et souvent hermétique, (effets sonores et commentaires inclus) sans les adapter pour le médium du disque; d'ailleurs, *Jour après jour* et *Christmas Cracker* relèvent plus du collage musical, voire du travail du monteur sonore, à partir d'éléments puisés dans la sonothèque de l'O.N.F., que du travail de compositeur traditionnel.

Ce fut donc, pourrait-on dire, tout naturellement que l'idée vint, lorsque nous avons appris l'annonce de la remise du prix Albert-Tessier à Maurice Blackburn pour l'ensemble de son oeuvre, de publier dans le cadre d'un numéro de *Séquences* un petit disque consacré à sa musique de film. Quand Léo Bonneville, le directeur de la revue, m'en parla pour la première fois, je fus enthousiasmé par le projet et ravi d'y être associé. À bien des points de vue, il s'agissait là d'une première: peu de revues, en effet, accordent à leurs lecteurs une telle prime, et dans ce cas-ci, avec autant d'à-propos. De plus, comme je l'ai mentionné, nous étions conscients de rendre un véritable hommage à Maurice Blackburn en regard de la faible représentation sur disque de sa musique.

Nous faisons maintenant face à l'épineux problème

de déterminer le contenu du disque. Des contraintes techniques et matérielles nous étaient, bien sûr, imposées: nous ne devions, en aucun cas, en raison de la faible dimension du disque qui devait tenir à l'intérieur du format habituel de la revue, dépasser sept minutes de musique par face. En outre, il fallait trouver les bandes originales... Maurice Blackburn lui-même accepta de bonne grâce de participer à la production du disque: il alla chercher à l'O.N.F. les enregistrements nécessaires et collabora activement à toute l'opération de réenregistrement et de montage de la bande maîtresse du disque. Soulignons, en passant, la coopération de l'O.N.F. sans laquelle ce projet n'aurait pu exister.

L'idée de départ était de présenter des extraits de quatre films dont Blackburn avait écrit la musique, mais il nous est vite apparu qu'une telle approche était une erreur; en effet, les extraits, trop courts, auraient mal soutenu une audition sérieuse, ayant peu de signification en soi et, en définitive, ils auraient desservi la musique dans son ensemble, ce qui, bien évidemment, n'était pas notre but.

C'est pourquoi, Maurice Blackburn et moi-même avons opté pour un enregistrement consacré à une seule bande originale, celle de *Narcisse* de Norman McLaren. Un choix heureux finalement puisque, avec ce film et cette musique, nous nous trouvons en présence du dernier film de Norman McLaren, et de la plus récente, et selon Maurice Blackburn lui-même, sa dernière musique de film! Il faut aussi dire que cette partition se prêtait à merveille à l'enregistrement sur disque: nous avons tenté, malgré les limitations de durées qui nous étaient imposées, de conserver au maximum l'intégrité de la partition et d'en présenter les moments les plus significatifs.

Je ne parlerai pas de la musique de *Narcisse*; son audition suffira bien, je crois, à lui rendre justice. Qu'il me soit quand même permis de dire toute mon admiration à Maurice Blackburn pour cette superbe partition, toute pleine d'une touchante intériorité, d'un indicible charme pastoral et élégiaque.

Nous sommes particulièrement heureux à *Séquences* de nous associer à la reconnaissance du métier méconnu qu'a exercé Maurice Blackburn pendant quarante ans en présentant ce modeste enregistrement qui veut témoigner de l'art de ce grand musicien de cinéma.

François Vallerand